



## Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de  
l'École polytechnique

63 | 2019

Alfred Sauvy (1898-1990, X1920)

---

# Alfred Sauvy, homme de la Renaissance

Hervé Le Bras

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2419>

DOI : 10.4000/sabix.2419

ISSN : 2114-2130

### Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 45-48

ISSN : 0989-30-59

### Référence électronique

Hervé Le Bras, « Alfred Sauvy, homme de la Renaissance », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 63 | 2019, mis en ligne le 17 juillet 2019, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2419> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.2419>

---

© SABIX

# Alfred Sauvy, homme de la Renaissance

*Hervé Le Bras (X1963)\**

---

**A**lfred Sauvy tenait à rencontrer les jeunes chercheurs quand ils étaient engagés à l'INED, l'institut national d'études démographiques qu'il avait fondé et qu'il a dirigé jusqu'à sa retraite en 1964. Il y avait conservé un bureau comme conseiller et responsable de la revue *Population*. À mon arrivée en 1967, j'avais donc pris rendez-vous avec lui. Un immense classeur occupait l'un des murs de son bureau. Quand je suis entré, Sauvy rangeait dans certains casiers des articles du *Monde* qu'il avait découpés et des tirés à part qu'il venait de recevoir. Ainsi s'entassait dans ces petites cases tout ce dont il aurait besoin quand il lui faudrait écrire un article ou un chapitre sur l'évolution du PNB en Chine, la baisse de fécondité en Europe de l'Est ou la concurrence du rail et de la route.

Après les présentations d'usage, il me donna à lire une double feuille de papier. À gauche, un texte assez long et quelconque, à droite, le même, raccourci des deux tiers et deux fois plus clair. Le message était évident. Je devais m'appliquer à rendre compte de mes recherches le plus lisiblement et le plus simplement possible. Plus tard, en étudiant les premiers travaux de Sauvy, en particulier les deux articles du *Journal de la société de statistique de Paris* où il publia la première projection moderne de la population française,

je me rendis compte qu'il avait effectué le parcours que décrivaient les deux feuilles. Ses premiers écrits étaient en effet laborieux et assez techniques. Encore en 1943, dans *Richesse et population*, son premier ouvrage de fond, le style est un peu lourd et pas toujours clair. Mais, dès les années 1950, sa prose s'allège, faite de courts paragraphes logiquement construits. Le public s'en rend progressivement compte. Un jour en 1980, Sauvy me dédicace son livre *La machine et le chômage: le progrès technique et l'emploi*. Il me dit en souriant que c'était la meilleure vente de sa carrière. Il allait sur ses 82 ans.

Le progrès de son style a été de pair avec l'élargissement de ses préoccupations. Au départ, sa formation de polytechnicien l'avait orienté vers les modèles et les chiffres qu'il pratiquait à la Statistique Générale de la France (SGF), l'un des ancêtres de l'actuel INSEE. Très vite cependant, il s'était intéressé à la relation entre population et économie. Il était allé à sa racine en devenant familier des auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, de Cantillon et Quesnay à Mirabeau et Malthus, auteurs dont il acquit progressivement les ouvrages de l'époque, constituant ainsi une belle bibliothèque conservée aujourd'hui à l'École polytechnique<sup>1</sup>. Ne pas avoir suivi un cursus en économie lui a donné une grande originalité qu'apprécièrent entre autres Fran-

---

\* Chercheur émérite à l'Institut national d'études démographiques (INED), enseignant à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS).

1. Cette bibliothèque est présentée dans ce bulletin dans l'article d'Olivier Azzola intitulé « La bibliothèque personnelle d'Alfred Sauvy et les archives de la famille Sauvy à la Bibliothèque centrale de l'École polytechnique ». NdI.

çois Perroux, Colin Clark ou Wassily Leontief dont il était proche. D'ailleurs, à partir des années 1950, ses ouvrages portent surtout sur les questions économiques présentes et passées, dont en particulier la remarquable *Histoire économique de l'entre-deux-guerres* en trois volumes ou encore *Mythologie de notre temps*, qui est le pendant sociologique et économique du livre éponyme de Roland Barthes, puis plus tard *Croissance zéro*, *La fin des riches*, *le travail noir* et *l'économie de demain*, notamment.

La démographie constituant un carrefour des sciences sociales, il aborda aussi des questions sociologiques avec des ouvrages comme *La révolte des jeunes* ou *La bureaucratie*. Il ne s'intéressait pas à des disciplines mais à des problèmes, pour la solution desquels toute discipline ayant quelque chose à dire était bonne à utiliser. Il appliquait la même recette à la gestion de l'INED en s'entourant d'historiens comme Louis Chevalier, de sociologues comme Alain Girard et Jean Stoetzel, d'économistes comme Jean Fourastié, qui tous écrivaient dans la revue *Population* qu'il avait fondée. S'y ajoutaient des fréquentations de passage tel Le Corbusier, auteur d'un article de *Population* sur la famille en relation avec sa vision de la cellule d'habitation.

Pour autant, il n'avait pas remisé ses compétences mathématiques. Lorsqu'on lui soumettait un article théorique, à simple lecture, il détectait la faille quand il en existait une, malgré l'entrelacement des intégrales multiples et des matrices semi-positives qui constituent le cœur de la démographie formelle. Grâce à sa femme Marthe dont la famille faisait partie du groupe de scientifiques qui se retrouvait chaque été à l'Arcouest, il était lié aux familles Langevin, Perrin et Joliot qui le tenaient au courant de leurs travaux scientifiques.

Ayant passé sa jeunesse dans une France dont la démographie était déprimée, Sauvy était un partisan de la croissance démographique et économique. Inlassablement, il s'opposait au malthusianisme, terme dont il avait faussé

le sens au point d'en faire le réceptacle de toute mauvaise situation et décision économique (dans le monde anglo-saxon, le malthusianisme désigne le mariage tardif, et le néo-malthusianisme, l'usage de la contraception). En économie, il s'opposait vigoureusement à l'idée que l'on doive se partager un gâteau de taille fixe alors que l'important est d'accroître la taille du dit gâteau. Accroissement d'autant plus inéluctable qu'il avait pris conscience de la montée du Tiers Monde, terme qu'il avait forgé par analogie avec le Tiers État de l'Ancien Régime.

Le nom de Sauvy reste surtout associé à la théorie du vieillissement des populations. Au moment où il a commencé à exercer son métier de statisticien, trois termes étaient associés deux par deux, le vieillissement des civilisations, la dénatalité et la décadence. Du côté des grandes fresques historiques, Ostwald Spengler et Arnold Toynbee soutenaient que le vieillissement des civilisations conduisait inéluctablement à leur décadence. Du point de vue de la biologie, Corrado Gini et Ronald Fisher démontraient à l'aide d'arguments sociaux et génétiques que le vieillissement des sociétés déprimait la natalité et enfin, sur le versant démographique, Adolphe Landry, le démographe en vogue des années 1930, associait dénatalité et décadence sans se prononcer sur le sens de la causalité qui les reliait. Dans l'ouvrage qu'il publia en 1945 chez Gallimard avec Robert Debré, *Des Français pour la France*, Sauvy mit en séquence les trois termes. Il plaça au départ la dénatalité dont l'effet mécanique est d'entraîner un vieillissement de la population. Il proposa une définition précise de ce vieillissement : la proportion de personnes âgées de plus de 60 ans. A son tour le vieillissement entraîne la sclérose et la décadence. Reste à expliquer l'arrivée de la dénatalité. Elle résulte d'une boucle implosive : un début de vieillissement accroît les charges des jeunes : « pour réagir contre l'excès de ces charges, les jeunes chercheront peut-être à réduire leur descendance... Dans ce cas, on pourrait dire que le vieillissement se nourrirait en quelque sorte

de lui-même », écrit-il dans l'ouvrage de 1945. Pire encore, la décadence exerce aussi ses effets sur la natalité : « le vieillissement est loin de ne toucher que les personnes âgées. Il affecte même plus encore les générations jeunes, car plongées dès leur naissance dans une population vieillie, elles ont en quelque sorte une avance sur les générations précédentes. Cela explique sans doute la faiblesse de l'esprit constructif chez les jeunes. Ils baignent depuis vingt ans dans une atmosphère de vieillesse ».

La conception actuelle du vieillissement repose toujours sur la construction opérée par Sauvy. Pourtant, compter comme « vieux » les personnes de plus de 60 ans est arbitraire ; certaines le sont, d'autres le seront bien plus tard. En outre, la proportion de « vieux », pour peu qu'on les définisse, a beaucoup changé à un âge donné au cours des cinquante dernières années en raison des progrès de la médecine et de l'alimentation, ainsi que de la moindre pénibilité de la plupart des emplois. Enfin, l'augmentation de la proportion de personnes âgées n'est plus causée principalement par la faible natalité mais par l'allongement impressionnant de la durée de la vie. Un homme français avait en 1975 une espérance de vie de 68 ans. Il est en train d'atteindre les 80 ans. Il demeure donc beaucoup plus longtemps dans la population dont la pyramide des âges s'étire au sommet.

Sauvy pouvait-il modifier sa théorie pour tenir compte de ces nouveaux faits ? Certes, vieil homme, préoccupé par le vieillissement de la population, il mettait un point d'honneur à vivre avec la fougue de la jeunesse sans chercher à le paraître physiquement. Cependant, la baisse de la fécondité française qui s'amorça en 1965 et s'accéléra ensuite réveilla chez lui, sur le tard, les angoisses natalistes de ses premières années. Lui qui avait participé aux cabinets de Paul Reynaud et d'Edouard Daladier, qui avait été l'ami de Pierre Mendès-France, qui avait fondé l'INED, qui avait présidé l'union internationale des démographes, se rapprocha des chantages et

des contempteurs du déclin français en participant à l'ouvrage collectif *La France ridée* au côté de l'historien Pierre Chaunu, et en publiant une *Europe submergée* que ne désavoueraient pas aujourd'hui ceux qui crient à l'invasion, ou tel Stephen Smith à la ruée de l'Afrique vers l'Europe. A 87 ans, finalement, la vieillesse l'avait rattrapé et ne l'a plus lâché puisqu'il est mort deux ans plus tard.

